

Vérités qu'il faut dire sur l'éducation

NECESSITÉ DE LA SPÉCIALISER

LE DANGER SOCIAL ET NATIONAL

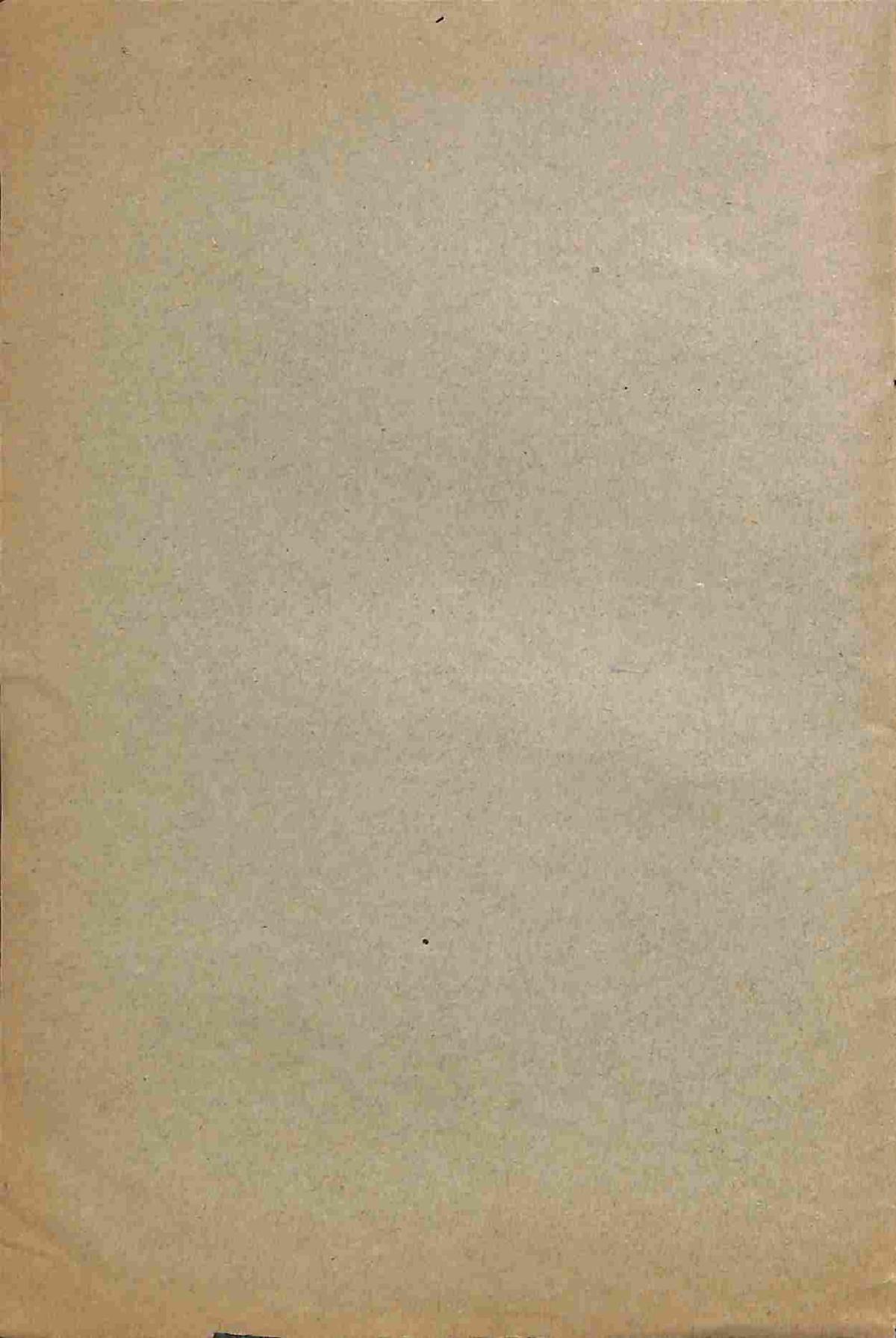
qu'il y a à laisser subsister l'état de choses actuel

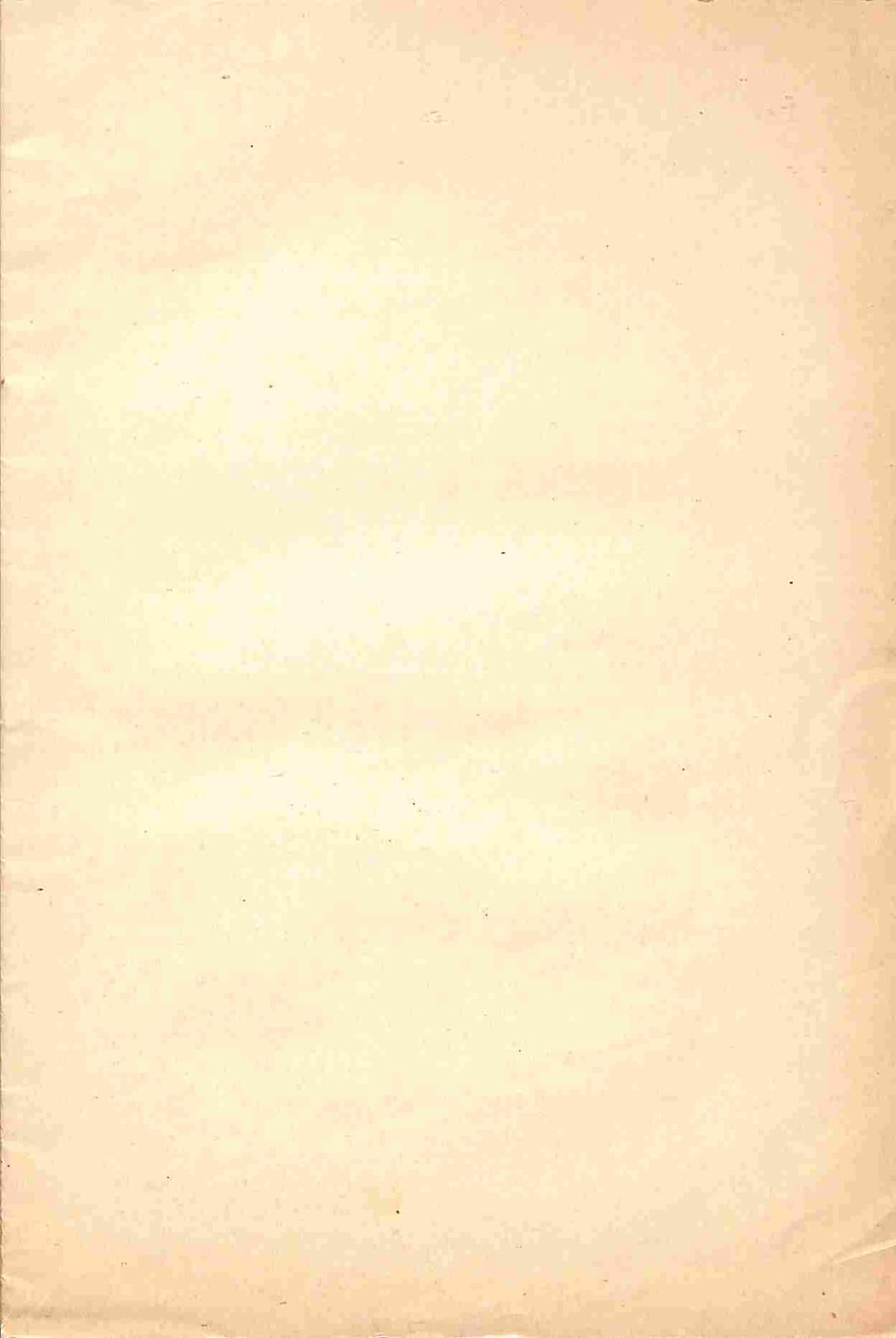
PARIS.

IMPRIMERIE PAUL DUPONT

4 — RUE DU BOULOI — 4

—
1897







Vérités qu'il faut dire
sur l'éducation

NÉCESSITÉ DE LA SPECIALISER

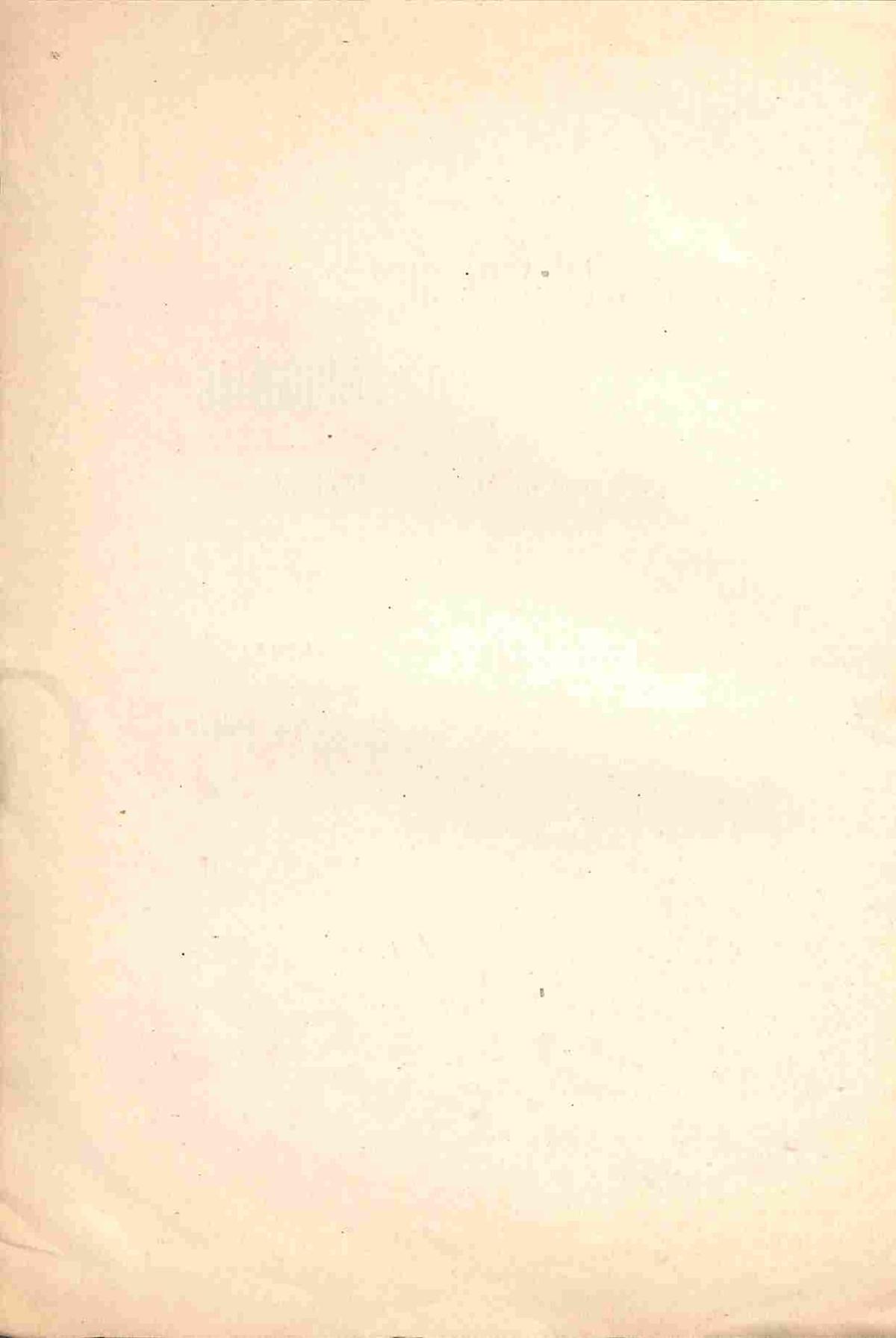
LE DANGER SOCIAL ET NATIONAL

qu'il y a à laisser subsister l'état de choses actuel

PARIS
IMPRIMERIE PAUL DUPONT

4 — RUE DU BOULOI — 4

1897



Vérités qu'il faut dire sur l'éducation

NÉCESSITÉ DE LA SPÉCIALISER

Qui osera jeter le cri d'alarme, dévoiler l'abîme où insensiblement va crouler notre société, si personne n'y porte remède et si nous voulons, malgré les clairvoyants, malgré les éclaireurs de la pensée humaine qui ne cessent de lancer aux échos du monde leurs sages avertissements, suivre comme par le passé les vieilles ornières d'une civilisation qui n'est plus, en aucune chose, conforme aux nécessités du temps et aux progrès du siècle actuel? Hélas! les choses du passé ont vécu. Ce sont les neiges d'antan. Il nous faut une régénération, un baptême purificateur; il nous faut rompre avec les attaches pourries des anciens préjugés : « Tout est à faire dans cet ordre de choses. »

Nous voulons continuer à marcher avec un bandeau sur les yeux quand les merveilles de l'électricité rayonnent sur le monde; quand la parole humaine n'a plus de limites et peut dans quelques secondes se faire entendre d'un bout à l'autre de l'univers; quand les admirables découvertes de notre grand savant, l'éminent Pasteur, nous ont fait découvrir,

dans le monde des infiniment petits, un monde qui était quantité négligeable dans d'autres temps, car ce monde était invisible, et cependant c'est ce monde invisible, ce monde microbien qui tient sous son entière dépendance notre orgueilleuse humanité. Oui, les temps sont bien changés, les ennemis qui nous guettent et que nous commençons à connaître maintenant, grâce aux travaux de Pasteur, ce sont des atomes, ce sont des impalpables, ce sont des légions d'atomes parasites qui prennent possession de nous; ils nous envahissent pied à pied, et si la place n'est pas bien gardée, ils seront les maîtres absolus et réduiront en poussière l'être humain. Mais il faut bien garder la place, maintenant que nous connaissons l'ennemi. Guerre à l'envahisseur doit être notre devise, et c'est cette devise qui doit nous sauver de nos maux. C'est cette devise qui devrait être écrite en lettres de feu devant toute créature pensante afin qu'elle soit pénétrée de l'utilité de sa défense.

Hélas! les atomes microbiens ne sont pas nos seuls ennemis, nous en avons de plus grands, de plus envahisseurs et de plus corrupteurs. Ceux-là désagrègent l'esprit de l'homme avant de désagrèger son corps. Ceux-là s'étendent sur l'esprit de la multitude, et comme une grangrène, ils dévorent et envahissent tout ce qui fait la douceur et la pureté de l'être humain.

C'est là qu'il faut commencer à combattre, et en combattant les uns nous combattons les autres ; ceci est formel. Un esprit sain dans un corps sain, voici un adage des anciens aussi vrai que la lumière du jour. Oui, l'âme et le corps s'enchaînent. L'âme est la lumière qui guide le corps, mais l'âme est aussi la quintessence des forces harmoniques de la matière. C'est une étincelle divine par laquelle nous appartenons à la lumière, à la vérité, ainsi que nous appartenons à la terre par les parcelles massives de notre corps. Oui, nous sommes un composé de deux êtres. L'être que l'on pourrait nommer l'être lumière et l'autre l'être obscurité. Nous appartenons au néant et nous appartenons aux cieux, mais ces deux vies se combinent et il ne faut pas les séparer.

Elles se combinent à un point excessif qui me fait dire que dans les errements de l'esprit il faut rechercher les défauts de la matière. L'être mauvais est pour moi un être inférieur, presque un infirme ; on le reconnaîtra un jour et j'appelle de tous mes vœux ce jour béni ; on reconnaîtra un jour que le mal est une obscurité de l'esprit causée par une défaut de la matière. Ces défauts ne sont pas toujours apparentes. Nous voyons aussi des fruits superbes d'apparence qui sont, intérieurement, absolument gâtés. Les défauts que l'on peut toucher du doigt sont les moins dange-

reuses ; ce sont celles qui couvent, celles qui se démontrent par leurs manifestations antinaturelles, qui sont les plus mauvaises.

Oui, l'être humain est un être, en naissant, voué au malheur, car il apporte au monde l'héritage fatal des vices de ses ancêtres. Cet héritage ne manque jamais ! C'est pourquoi les Saintes Écritures, la Bible disent à l'homme : Dieu maudit tes fautes et les poursuivra jusqu'à la septième génération. Oui, l'anathème en est jeté, nous sommes voués à expier nos fautes jusqu'à la septième génération, si cela peut encore s'arrêter. Oui, nos vices nous poursuivent dans nos enfants, dans nos petits-enfants ; nous serons abâtardis et anéantis par eux si nous ne relevons pas le défi, si nous ne disons pas : L'héritage fatal est en nous, mais je veux m'en défaire et le rejeter comme on rejette la lèpre et les impuretés du sang.

Dieu n'a pas donné en vain à l'homme l'héritage de la terre, Dieu ne lui a pas donné en vain le flambeau de l'intelligence, la lumière de la vérité, afin qu'il puisse s'orienter dans la nuit. Nous portons en nous des vices qui menacent de nous envahir. Mais ces vices, nous voulons les extirper de nos corps, nous leur ferons une chasse terrible, nous verrons bien si nous ne pouvons pas arriver à les vaincre. Tout est possible à l'homme bien résolu, bien armé pour défendre sa vie. Si je pouvais vous

faire croire aux miracles que la nature humaine peut réaliser, vous seriez stupéfaits. Nous les appelons miracles, mais ce sont des phénomènes naturels encore inexplicés, et le jour viendra, il ne faut pas en douter, où la nature entière pourra se déchiffrer, où, comme un voile épais, les ténèbres qui obscurcissent notre jugement seront soulevées, où la lumière se fera sur toute chose.

Ce siècle est un siècle éclairé ; il ouvre la marche vers une humanité plus grande, plus digne de l'esprit qui doit animer les hommes. La génération actuelle est une génération extrême, et nous savons que les extrêmes se touchent, qu'à l'extrême mal peut succéder le bien, mais il faut lancer les vérités dans le monde.

Il faut avouer que, si la nature humaine semble frappée d'anathème, c'est elle-même qui, goutte à goutte, fait filtrer le poison de l'anathème dans ses veines. C'est elle-même qui se corrompt et semble jusque dans sa sève vouloir éteindre tout ce qui fait la gloire, la beauté, la force, la sérénité et la noblesse de la créature humaine. Que chacun se le dise. Nous tous, tant que nous sommes, nous portons en nous tout ce qui peut nous affranchir, nous sauver, nous et toute notre descendance.

C'est la force morale qui est la force supérieure de l'homme et c'est elle que nous vou-

lons laisser tomber. C'est elle que nous foulons aux pieds, que nous anéantissons chaque jour en nous livrant tête baissée aux entraînements des viles passions qui fermentent dans l'être humain. C'est la matière qui domine le corps dans notre siècle actuel. C'est à la matière que nous sacrifions toute chose sacrée, mais c'est par elle aussi que nous descendrons dans les abîmes où le vice nous entraîne. C'est par la matière que tout ce qui est noble et grand dans l'être humain périra si nous ne cherchons à nous défendre.

On se plaint de la dépopulation, hélas! quand la dépopulation est moins horrible que la population que notre génération prépare. Une population d'hystériques, d'êtres malfaisants, presque des monstres, engendrés par les vices de ceux qui les ont procréés. Pour changer l'humanité, il faut commencer par changer l'être humain, il faut commencer par infiltrer la sagesse avec le sang dont est formé l'être embryonnaire et, pour infiltrer la sagesse à l'être auquel on donne la vie, il faut être sage soi-même. Comme il serait intéressant de suivre dans l'histoire du passé et du présent, si cela existe, une génération qui se serait élevée conformément aux lois naturelles, avec sagesse et modération, où les enfants auraient suivi le même principe, où l'éducation physique, la culture de l'esprit, celle des sentiments auraient

été coordonnées, qui se seraient mariés suivant leur cœur, où tout dans la vie aurait été douceur, sans aucun calcul de cupidité ou de vanité.

Je connais quelques familles de ce genre et vraiment elles sont consolantes à contempler au milieu des ruines morales de notre société. Nous pouvons tout sur la terre, mais à condition de nous dépouiller de nos vices, de faire la guerre à nos instincts mauvais afin de les rejeter de nous. Nous sommes les maîtres absolus de notre corps, à condition de lui faire une guerre savante, de lui donner ce qui lui manque et d'expurger les principes impurs qu'il contient. C'est pourquoi il nous faut la connaissance entière de ce que nous sommes. L'éducation d'un enfant doit commencer au berceau. C'est au berceau déjà qu'il nous faudra juger de ce que peut être la constitution de l'être qui doit prendre sa place, au milieu de la société. Qui enseignera à bien élever les enfants, celui-là aura bien mérité de la patrie et de l'humanité.

Qu'est-ce que l'éducation ? C'est la culture de l'être humain. « Sur quelles connaissances doit être basée cette culture ? » « Cette culture doit être basée sur l'ensemble des forces qui caractérisent cet être. » « Quelles sont ces forces ? » « Ce sont des forces composées d'esprit et de matière. » « Quelles sont les forces de la matière ? » « Les forces de la matière sont

principalement les forces visibles, palpables ; ce sont nos mouvements ; l'ensemble des rythmes qui constituent la vie organique et l'action du corps humain. C'est tout ce que nous pouvons voir, sentir et toucher. » « Quelles sont les forces de l'esprit » ? « Les forces de l'esprit sont doubles. Elles constituent d'une part tout ce qui peut se concevoir, se juger, se raisonner, se retenir ; de l'autre part tout ce qui peut adoucir, régler, mesurer nos passions, ennoblir et relever nos sentiments. En un mot, c'est la force idéale opposée à la force matérielle dont elle doit réprimer les déportements. C'est le régulateur donné par la nature pour guider l'homme et lui assurer une destinée supérieure à celle des autres êtres créés, car, l'homme étant le seul être progressif, il entre dans sa destinée d'avancer et il ne peut le faire qu'en étant en pleine possession de ses moyens d'action qui sont, d'une part, la vigueur et la santé, de l'autre part la bonté, la justice et le sentiment de la vérité qui peut conduire l'homme à la réalisation de nos rêves humanitaires qui sont de rechercher pour tout être créé la plus grande somme de bonheur qu'il puisse réaliser et ce bonheur ne peut être composé que par deux principaux facteurs. Ces deux facteurs sont la sagesse et la santé. C'est pour concourir à ce but que nous devons inaugurer la science de l'éducation. »

Qu'est-ce que la santé ? « C'est la force dirigée qui doit assurer à l'être le libre exercice de toutes ses fonctions coordonnées et équilibrées, c'est l'état de parfait fonctionnement de tous nos organes, de toutes nos facultés amenées progressivement à rendre en activité, en utilité tout ce que la nature a mis en nous pour prendre part à la tâche qui incombe à tout être créé. C'est un état de vigueur pondéré, une force qui peut intelligemment s'utiliser pour notre bien et celui de nos semblables. » Qu'est-ce que la sagesse ? « C'est la science du bien suprême, c'est la science qui nous fera mettre tout en œuvre pour rechercher le lieu de la santé en prenant toutes les précautions pour ne jamais le compromettre. La santé est donc sous la dépendance de la sagesse. La sagesse est la science du discernement. L'élément constitutif de la sagesse est la modération. La sagesse nous fera rechercher les plaisirs simples et naturels comme étant ceux qui sont le plus propres à donner à l'homme la plénitude de ses jouissances, par la raison qu'ils n'arrivent jamais à blaser ni à lasser ceux qui s'y livrent. L'état de sagesse nous rapprochera de la nature et nous fera rechercher en elle et par elle nos plus doux plaisirs.

La sagesse sert à rendre l'homme meilleur et peut lui démontrer que la bonté est encore la source la plus pure des satisfactions

humaines. La sagesse nous fera fuir tout sentiment désordonné, elle s'appliquera à développer en nous tout ce qui peut augmenter nos connaissances, nous rendre par elles plus utiles, plus serviables, plus doux à nos semblables. Elle doit épurer nos sentiments, modérer nos passions et ne pas nous laisser conduire par elles. Elle est tout ce qui adoucit, élève et grandit l'être humain. Elle est la science du bien, car elle s'applique surtout à fortifier en nous les sentiments que le temps ne fait qu'accroître et ne peut changer, et que nous emporterons même, il faut l'espérer, au delà de cette vie. La sagesse, en un mot, c'est la force morale qui doit diriger nos actions, qui doit nous faire reconnaître les plaisirs vrais des plaisirs faux. C'est elle qui doit nous apprendre à modérer nos désirs de façon à pouvoir toujours les contenter, car c'est le contentement seul qui donne le bonheur.

Rattachons à la physiologie la science de l'éducation. Qu'est-ce que la physiologie nous enseigne sur l'être humain? Elle nous apprend que l'être est un composé de petites cellules ou tubes vivant chacun d'une vie propre et rattachés entre eux dans toutes leurs parties pour concourir à la défense organique du corps. Ces êtres corpusculaires ou globulaires vivent et peuvent être entretenus dans un état défensif pour la conservation de la santé.

Connaissant cela, pouvons-nous prétendre que ces êtres corpusculaires ou globulaires seront de parfaite nature dans tout être créé. Non, et c'est là l'horrible menace de la génération actuelle. L'être épuisé, l'homme qui s'est amusé, comme on dit vulgairement, et qui se marie pour mettre fin aux excès qui l'ont rendu impropre à l'œuvre de saine génération, celui-là est chargé de donner à la France des citoyens. Il s'unit à une jeune fille qui l'accepte avec répugnance, parce qu'elle a besoin de vivre, et qu'on dénie aux femmes le moyen de vivre du produit d'un travail toujours trop peu payé.

Tout s'enchaîne dans la vie ; c'est ainsi que l'inégalité de la condition sociale des femmes est une pierre d'achoppement et une cause d'abâtardissement de notre race, et vous voulez que de ces unions contractées sans amour, sans sympathie, dégoût et calcul d'une part, lassitude et épuisement de l'autre, vous voulez qu'il naisse des jeunes êtres pleins de vigueur ? Hélas ! c'est impossible ! Ce sont des unions contre nature qui se contractent, en général, de nos jours, et ces unions contre nature donnent naissance à des êtres atrophiés. Les petits corps globulaires dont sont formés ces êtres sont des corps affamés. Ce sont des millions d'estomacs qui crient famine ; ils seront insatiables et ils seront inassouvis ; ils

seront gourmands, car leur chair n'est pas nourrie; ils seront paresseux, car leur sang n'aura pas la chaleur de l'activité. Ainsi nous expliquerons le dérèglement et les vices : c'est la nature elle-même qui les apporte en naissant; c'est la nature qui se venge de l'immoralité et qui punit ceux qui agissent contrairement à ses lois, qui sont l'amour et l'harmonie.

Ils sont toujours beaux, les enfants de l'amour, disait-on autrefois; c'est la vérité, ils sont beaux ! Ils sont forts ! Et les enfants qui naissent des unions grotesques et tristes, que l'on sanctionne de nos jours, seront le réceptacle né de tous les mauvais germes : tuberculose, hystérie, etc. Ce seront les débauchés, les alcooliques, les monstres en un mot; et pourquoi? la raison en est bien simple : un vide est en eux, ils veulent le combler, mais ce vide ne se remplira jamais si l'on n'y remédie pas. Ils cherchent à le tromper en essayant de se plonger dans les passions dérégées, mais le dérèglement ne fait qu'augmenter ce vide et, insensiblement, ces malheureux perdent la conscience et deviennent des instruments passifs entre les mains des malveillants qui veulent s'en servir pour ceux qui recherchent la morale; voilà quelle est la morale !

L'éducation peut en partie tout réparer, mais à condition qu'elle soit entière, que ce

soit l'éducation physique et l'éducation morale ; car ces êtres, observés avec soin, offrent des particularités caractéristiques. Les enfants, nés de telle sorte, demandent d'être élevés relativement à leur état d'infériorité réelle ; ils demandent des soins énormes, mais des soins intelligents au suprême degré. Ce n'est pas par à peu près qu'on doit leur enseigner l'art de vivre ; il faut que dans les règlements, auxquels on doit les soumettre, il n'y ait ni faiblesse ni lacune, car, de cette lacune, ils se serviraient pour renverser le système d'éducation qu'on veut leur imposer. C'est une étude d'équilibre à laquelle on doit les astreindre, équilibre physique, équilibre moral. Pour ces natures, il ne faut jamais que les actes soient en désaccord avec les paroles. Il faut que tout soit convenu, fixé ; rien ne doit être livré au hasard. Ce que nous appelons les tolérances ou conventions sociales est du poison moral pour de tels sujets qui ne discernent pas où la convention sociale doit s'arrêter.

La vie disciplinaire du régiment, du couvent est, dans nos institutions actuelles, ce qui convient le mieux à ces natures, en attendant que des établissements spéciaux avec toutes les applications nécessaires pour traiter ces sujets soient institués, car ces natures sont plutôt automatiques et demandent à être traitées comme telles jusqu'à ce que, petit à petit, le

discernement naisse et agisse en eux par la méthode qu'on aura suivie, pour éveiller en elles le sentiment des dangers et des responsabilités.

Hélas ! combien dans le régime pénitencier, surtout celui qui a trait à réprimer les fautes de l'enfance, de telles institutions seraient plus nécessaires que des geôliers, car, dans l'enfance coupable, cela ne fait pas de doute dans mon esprit, il faut reconnaître l'enfance malheureuse, celle qui subit le poids des fautes, des vices ou des misères de ses ascendants, car les misères excessives produisent les mêmes effets que les vices. Ainsi, dans la nature, rien ne se perd ; nos fautes nous poursuivent. Les enfants de ceux que nous avons laissé mourir de faim et d'épuisement, sont peut-être chargés par la destinée d'aller attenter à la vie et à la sécurité des vôtres. Si tout était compris de toutes ces misères, de toutes ces horreurs, il ne resterait plus que le souvenir.

Dire qu'un établissement d'éducation spécialisée coûterait peut-être un demi-million, cette somme devrait être une goutte d'eau pour une œuvre si grande, pour une œuvre de régénération. Alors que tant de millions sont dépensés pour l'instruction de la jeunesse, aucun n'est dépensé pour l'empêcher de se corrompre ; aussi nous voyons la corruption comme

une marée montante envahir jusque dans sa sève notre génération actuelle et cette corruption vient de notre ignorance, de ne pas savoir reconnaître qu'il y a des esprits infirmes ; ce ne sont pas des fous, mais ils sont aptes à toutes les folies ; ils se grisent sans boire. L'épuration des idées ne peut se faire dans leur cerveau, ils les acceptent presque fatalement, surtout celles qu'on imprime en eux et ils se laissent conduire par elles ; imaginez un être qui pourrait se dire : quelle que soit l'idée qui me traverse la cervelle, je veux aujourd'hui la réaliser. Cet être serait un jour ce que les sujets anormaux sont toute leur vie, car tel est l'état permanent de ces esprits. Il n'est pas possible de ne pas comprendre les dangers de cet état et ce danger est plus grand encore que l'on ne saurait le dire, car cet état est contagieux, c'est une ivresse cérébrale qui se communique et qui fait des adeptes. Qui pourra assez glorifier l'œuvre de ceux qui mettraient leur fortune au service d'une telle idée ?

La France était autrefois la plus généreuse des nations ; si elle pouvait l'être encore, si mes avertissements, comme une semence bénie, pouvaient pénétrer l'esprit des philanthropes, de tous ceux qu'intéresse le relèvement moral de notre nation ; de tous ceux qu'intéresse la régénération de l'humanité, car l'humanité se corrompt par ignorance, elle se relèvera quand

elle saura que la morale est une science profonde, la science du bonheur et que l'immoralité est le ver rongeur, le mal physique et moral qui cherche à s'infiltrer et finira par dévorer jusque dans les profondeurs de l'être, si nous n'y prenons garde, âme et corps, tout ce qui fait la sève et la grandeur de l'humanité.

Vérités sur l'éducation ; nécessité de la spécialiser ; danger social et national qu'il y a à laisser subsister l'état actuel des choses.

NÉOMA.

11 Mars 1897.

